

Région

Bienne**Pour les 30 ans du Forum du bilinguisme, la Ville de Bienne manque à l'appel**

Le Forum du bilinguisme a fêté ses 30 ans. Afin de marquer le coup, la fondation a organisé ce jeudi à Berne un symposium national La Ville de Bienne, en revanche, était absente.

Annaïk Schaub / JdJ

«C'était un pari. Un tel symposium n'avait encore jamais existé. Nous ne savions pas si nous aurions ne serait-ce que 20 personnes. Finalement, nous avons dû limiter les places à 220 pour des raisons de sécurité», se réjouit Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme depuis 16 ans maintenant.

Et en effet, dès le matin, à la Haute école spécialisée bernoise, toutes les chaises étaient occupées. A main levée, un rapide sondage a confirmé que les quatre langues nationales étaient représentées dans le public.

Un anniversaire pour renforcer la cohésion

Profitant de son anniversaire pour célébrer et redoubler d'efforts, la fondation a organisé ce Symposium «Pour une Suisse vraiment plurilingue» sous le slogan «Un héritage à préserver. Une responsabilité à partager. Un avenir à construire.». Il a réuni responsables politiques, représentants des cantons, chercheurs et personnes intéressées par l'avenir du plurilinguisme.

Pensé comme un lieu de rencontres et de récoltes d'idées, le Symposium s'est voulu avant tout collaboratif: «C'est très participatif. Nous allons récolter toutes les idées qui émergeront au fil de la journée. L'année prochaine, nous sortirons un manifeste pour une Suisse vraiment plurilingue, sous l'impulsion du Forum du bilinguisme, avec des recommandations et des propositions. Nous en ferons une sorte de marche à suivre», détaille Virginie Borel.

Pour la directrice, il s'agit également de mettre en lumière le rayonnement de l'institution: «Ce Symposium montre que Bienne peut être fière d'une fondation que la Ville a créée il y a 30 ans et qui est devenue une référence au niveau suisse, tout en restant basée à Bienne.» Une fierté que la Ville n'est pourtant pas venue partager.

La Ville de Bienne, grande absente de l'événement

Illustrée avec humour par le crayon de la dessinatrice biennoise Caro, l'absence de la Ville de Bienne n'est pas passée inaperçue. De son vrai nom Caroline Rutz, domiciliée à Nidau, l'artiste en a tiré un dessin qui a fait sourire l'assemblée.

Pour Virginie Borel, cette absence est malheureuse: «Je n'ai pas compris pourquoi la Ville n'était pas là. Cela fait plus d'une année que nous en discutons au conseil de fondation, donc la Ville connaît bien la date de l'événement. A mon sens, elle devait saluer l'événement. Mais ça n'a pas été le cas.»

Contactée, la Ville de Bienne a évoqué une collision de dates. Le Conseil municipal participait en effet le même jour à la Journée des villes organisée par l'Union des villes suisses à Bellinzone. Cette journée revêtant un caractère prioritaire, Glenda Gonzalez Bassi, maire de Bienne et élue au Comité de l'Union des villes suisses, se devait d'y être présente. Dans ce contexte, la Ville dit regretter de ne pas avoir été en mesure de participer au Symposium.

Des discussions animées

Celui-ci a toutefois atteint son objectif: ouvrir le dialogue entre acteurs du plurilinguisme. La journée a en effet été rythmée par des échanges parfois vifs sur des thèmes variés.

La matinée a tout d'abord été marquée par des discours d'ouverture. Carine Bachmann, directrice de l'Office fédéral de la culture, a notamment souligné: «Les langues sont porteuses de culture, de mémoire, de patrimoine. Elles permettent la transmission, les échanges et la participation à la vie de notre société, mais elles ont aussi une valeur identitaire importante. Chaque langue exprime une manière particulière de penser et de voir le monde.» Une manière de rappeler l'essentiel avant d'entrer dans le vif du sujet.

Un forum de discussion a donné l'occasion au public d'apporter et de consigner ses réflexions tout au long de la journée. A la question posée en début de journée, «que faut-il pour une Suisse plurilingue?», les participants ont répondu sans filtre: soutien politique, oser, curiosité, échanges scolaires. En parallèle de ces voix s'est tout de même élevé un commentaire appelant à «plus de réalisme: la plupart des Suisses n'y croient plus.»

Par la suite, plusieurs discussions ont porté notamment sur l'intelligence artificielle et l'enseignement précoce du français. L'après-midi a été partagé entre ateliers participatifs et table ronde. Un rendez-vous qui a donc permis de poser des pistes de réflexion pour l'élaboration du futur manifeste. Des pistes qui devront toutefois constamment être réévaluées, car, comme le rappelle Virginie Borel, le plurilinguisme nécessite un travail sans fin: «Il faut toujours veiller à cet équilibre. Evidemment, lorsqu'il y a un rapport de force entre une majorité et des minorités, cela crée des situations complexes. Il faut donc constamment travailler. Et chacun a une responsabilité.»

Une fondation pour le bilinguisme

Créée par la Ville de Bienne en 1996, la fondation a su s'appuyer sur le bilinguisme de la ville. «Bienne est un laboratoire incroyable, avec bientôt la parité entre les langues. Cela permet d'expérimenter au jour le jour la cohabitation, les échanges dans tous les champs de la société», relève René Graf, président du Forum du bilinguisme. A Bienne, la population francophone a, en effet maintenant atteint 44,8 % et cette proportion est en constante augmentation.

Mais parler plusieurs langues sur un territoire ne suffit pas à en faire un bilinguisme vécu, a rappelé son côté Pierre Alain Schnegg, conseiller d'Etat et représentant du Canton de Berne,

lors de sa prise de parole. «Il ne suffit pas de traduire une déclaration d'impôt pour dire qu'on est un canton bilingue. Le bilinguisme doit être pratiqué et vécu au quotidien pour assurer une entente mutuelle entre les communautés linguistiques. C'est un travail de chaque instant.» C'est précisément à ce travail que s'attelle le Forum du bilinguisme depuis sa création.